

Développer l'élevage ovin au pâturage en Ile de France : une utopie ?

Develop sheep farming on pasture in the Ile de France Region: a utopia?

HAVET A. (1), LESCOAT P. (1), PECHOUX S. (2), PISSONNIER S. (1), VERRET V. (3)

(1) INRAE, AgroParisTech, Université Paris-Saclay, UMR1048 SADAPT, 78850 Thiverval Grignon

(2) Les Champs des Possibles, 93100 Montreuil

(3) AgrofÎle - Agroforesterie et Sols Vivants en Ile de France, 77930 Fleury en Bière

INTRODUCTION

Les systèmes de polyculture élevage quittent les zones les plus orientées vers les cultures, malgré leur intérêt agronomique et environnemental (Chambaut *et al.*, 2015). L'Ile de France, qui comptait 306 000 ovins en 1955, a vu sa production divisée par 10 en 60 ans. Or, en quête de durabilité accrue, les systèmes céréaliers pourraient intégrer des ateliers ovins ou accueillir des bergers itinérants pâturant les couverts d'interculture, les céréales et le colza en début de croissance, en plus des espaces verts et « pelouses » franciliennes. Le projet Poscif vise à déterminer les pratiques à mettre en œuvre en analysant les conditions sociotechniques, économiques et environnementales adéquates (Verret *et al.*, 2020).

1. METHODE

Une journée a été construite pour échanger entre l'ensemble des acteurs impliqués dans la mise en place d'interactions entre ateliers ovins et exploitations de grandes cultures. Quarante personnes ont débattu : agriculteurs, bergers itinérants, conseil agricole, instituts techniques, enseignants et chercheurs, collectivités territoriales et organismes de financement publics. Un atelier collaboratif final, sous forme de World Café, a permis à chaque individu de proposer les atouts, faiblesses, opportunités et menaces (AFOM) des projets de développement ovin dans une logique prospective.

2. RESULTATS

2.1. LE TABLEAU AFOM

Les résultats sont présentés au tableau 1 de façon résumée, une grande richesse de propositions ayant été obtenue grâce à la diversité des publics et à leur implication dans les échanges. Les rubriques retenues concernent la biomasse produite et son utilisation, les systèmes de production et les filières, les impacts environnementaux et sociaux ainsi que l'organisation économique.

Les principaux atouts évoqués sont la possibilité de valoriser une biomasse abondante à la fois dans les zones herbagères et les systèmes céréaliers, créant des impacts environnementaux et sociaux positifs, avec peu de charges, auprès de nombreux consommateurs locaux. Les faiblesses sont notamment les plaines ouvertes sans abri pour les animaux (haies, bosquets), la quasi-absence des filières animales locales (abattoirs...), la faible attractivité des métiers

d'éleveurs, la nécessité pour les bergers d'organiser leur plan de pâturage à partir des cultures et intercultures d'autres décideurs. Des opportunités existent par une augmentation des surfaces en couverts et en luzerne disponibles par des cultivateurs en bio et/ou protégeant leurs sols, et par un soutien collectif fort à l'installation des éleveurs. Les menaces résultent de la complexité de gestion de la polyculture élevage, de l'absence de contrat entre céréaliers et bergers, dans un contexte de méfiance vis-à-vis de l'élevage et où la biomasse est fortement rémunérée pour produire de l'énergie, et des incertitudes sur la production des biomasses en contexte de changement climatique.

2.2. L'ACCOMPAGNEMENT DES PROJETS

Face à une complexité technique, économique et juridique, l'accompagnement porte notamment sur la création d'activité, la formation de ceux qui veulent s'installer, le travail en commun des céréaliers et bergers, la recherche de foncier en s'appuyant par exemple sur les projets alimentaires des collectivités territoriales et sur des complémentarités avec les gestionnaires d'espaces naturels et porteurs d'enjeux (biodiversité, qualité de l'eau).

3. CONCLUSION

Les participants de l'atelier collaboratif ont mis en évidence des pistes de leviers pour contrer les verrous techniques. Par exemple, le développement de l'herbe pour allonger les rotations ou dans le cadre de l'aménagement touristique, la valorisation festive de la viande ont été proposés. Mais la pression foncière ne pourra être amoindrie que par l'intégration dans des parcelles ayant d'autres utilisations (cultures, prairies d'Espaces Naturels), d'où l'importance de bien prévoir l'évolution des pratiques sur ces espaces. Le développement de l'intégration des troupes ovines dans les systèmes céréaliers va donc reposer non seulement sur des solutions techniques mais aussi sur des engagements impliquant l'ensemble des acteurs présents à cette journée d'échange.

Ce projet bénéficie du soutien du projet Ademe Graine 2017 et du Labex BASC de l'université Paris Saclay

Chambaut, H., Fiorelli, J.L., Espagnol, S., Foray, S., Maignan, S., Leterme, P. 2015. Renc. Rech. Ruminants, 22, 61-64
Verret, V., Emonet, E., Claquin, M., Rougier, M., Sagot, L., Mischler P., Gautier, D. 2020. Innovations Agronomiques, 80, 55-68

Tableau 1 : Tableau AFOM des projets de développement ovin en Ile de France

Atouts	Faiblesses
Biomasse non utilisée abondante (herbe, intercultures...) Accompagnement de l'élevage (couveuse d'entreprise, coop) Impacts environnementaux ++ (énergie, GES...) Impacts sociaux ++ et forte présence de consommateurs Peu de charges en élevage de plein air (alimentation...) Réduction de charges pour la destruction des couverts	Céréaliculture produisant une forte biomasse en bonnes terres, à maintenir Faiblesse des filières animales locales Organisation du pâturage à partir des plans de culture Peu d'abris en plaine ouverte (arbres, haies) Faible attractivité et précarité du métier de berger
Opportunités	Menaces
Accroissement des biomasses pâturables (luzerne des bios, couverts permanents...) Polyculture élevage : bouclage des cycles, résilience Pâturage sur les cultures (stade précoce) et intercultures Accompagnement céréaliers-bergers (travail, foncier) Test d'aides environnementales (MAEC système, PSE)	Concurrence pour la biomasse : élevage / méthaniseur Complexité de gestion de la polyculture élevage Risques de résidus phytosanitaires dans les biomasses « Elevage bashing » : baisse consommation, GES animaux Contractualisation inexistante entre bergers et céréaliers Sécurité des troupeaux face aux vols